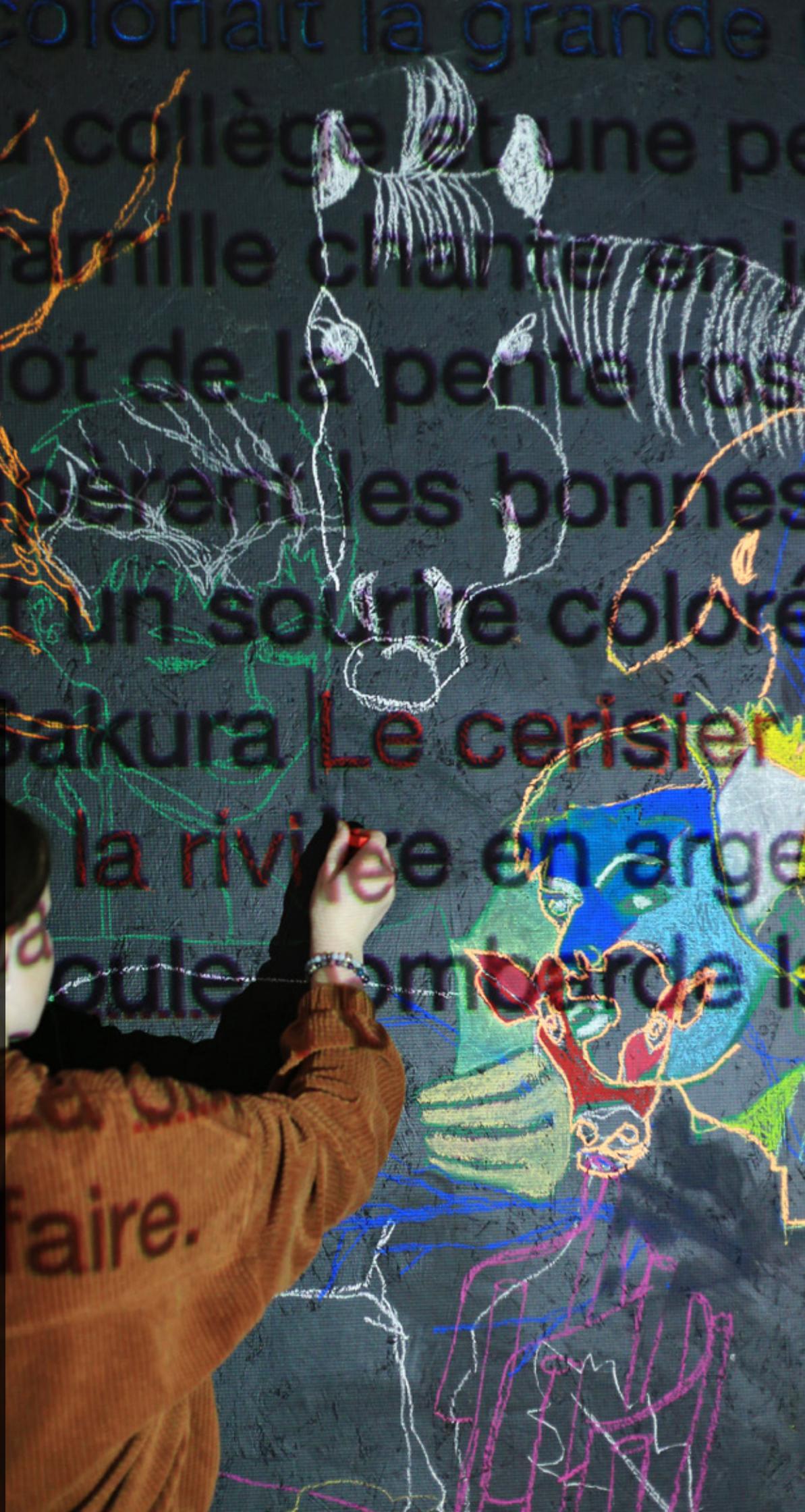


FORTUNES

Collège Baptiste Bascoalgue





RÉSIDENCE DE CRÉATION PARTICIPATIVE 03/04 » 7/04 2023.
Fresque réalisée au collège Baptiste Bascoulergue à Saint-Gervais par Nicolas HAVETTE accompagné des élèves de 6e et de ceux du dispositif ULIS.



Dessins, photographies et textes présents dans ce document ont été réalisés, accompagnés, partagés par près de 50 personnes, qu'ils en soient tous ici remerciés et tout particulièrement Christophe Nivaggioli professeur d'art plastique.

Nicolas HAVETTE

Les participants au sein du dispositif ULIS sont : AGNEL Alyssa, BAROUCH Levon, BRUNEL Leslie, GENNISSON Pierre, GILBERT Maélian, KANGNI Hamza, LABOURIER Florian, LLORCA Elyan, SERPOLET-LECOURTOIS Gwennaëlle, TISSIER LAVERGNE Jonathan, VRAY Alexis.

La classe 6eme :ALBERGANTI Paul, BACOUËL Juliette, BOILEAU Louise, BOURDUGE Gabriel, CANAUD Ambre, CHASSAGNETTE Doriane, CHIAPELLO Lyz'aerin, DARAIZE Carmen, DARAIZE Paula, DECOURTEIX Jordane, DEQUAIRE Mathis, DURAIN Simon, FERARD Neala, FERES Agate, GOURSONNET Eva, GOURSONNET Mathis, GRANDSAIGNE Anaë, HORN Ylan, LABOURIER KOUACHI Jade, NOWAK Lucas, PERROT Ryan, PINTO-BARRAUD Inès, PRODHOMME Sofia, SCHUMACHER Mylann, SIBILLE-ANELLI Lucas, YOULOU Clara, ZALAI Nathan

Remerciements particuliers à tous ceux qui ont permis à cette semaine si particulière d'exister :

Le Conseil Départemental du Puy de Dôme
La DAAC du Rectorat de Clermont Ferrand

Madame Chaput Agnes, principale du Collège Baptiste Bascoulergue
Le personnel administratif et territorial du Collège Baptiste Bascoulergue
La Mairie de Saint-Gervais-d'Auvergne
L'équipe pédagogique du Collège Baptiste Bascoulergue
Les parents d'élèves du Collège Baptiste Bascoulergue
Les élèves du Collège Baptiste Bascoulergue



D'abord il y a une rivière,
une ville, et puis derrière le soleil, encore, une route.

On a fait ça naturellement pour que ce soit mûre
il ne faut rien lâcher !

Ce soir, le cerisier est rempli de sourire
car la classe a enfin réussi à coloniser la mousse.

CA Y EST !

Regardez, mais observez les ! Tous ces oiseaux qui
récupèrent encore toutes les bonnes notes. Ahhh les
bonnes notes...

Ce sont des feuilles mortes qui s'écoutent tendrement
avec un sourire coloré.

Et oui, on coloriait la grande route
et nos familles chantaient avec majesté les deux
pieds
dans la Sioule.

Depuis,
les villages n'ont plus de voix à force d'écouter les
musiques de nos maîtres.

Mais sachez, que la jonquille ne se laissera plus faire
quand le cerisier renoncera enfin à ses feuilles mortes.

Et oui, ils n'auront plus de voix...





En silence, maintenant,
un livre magnifique s'enfuit dans la forêt,

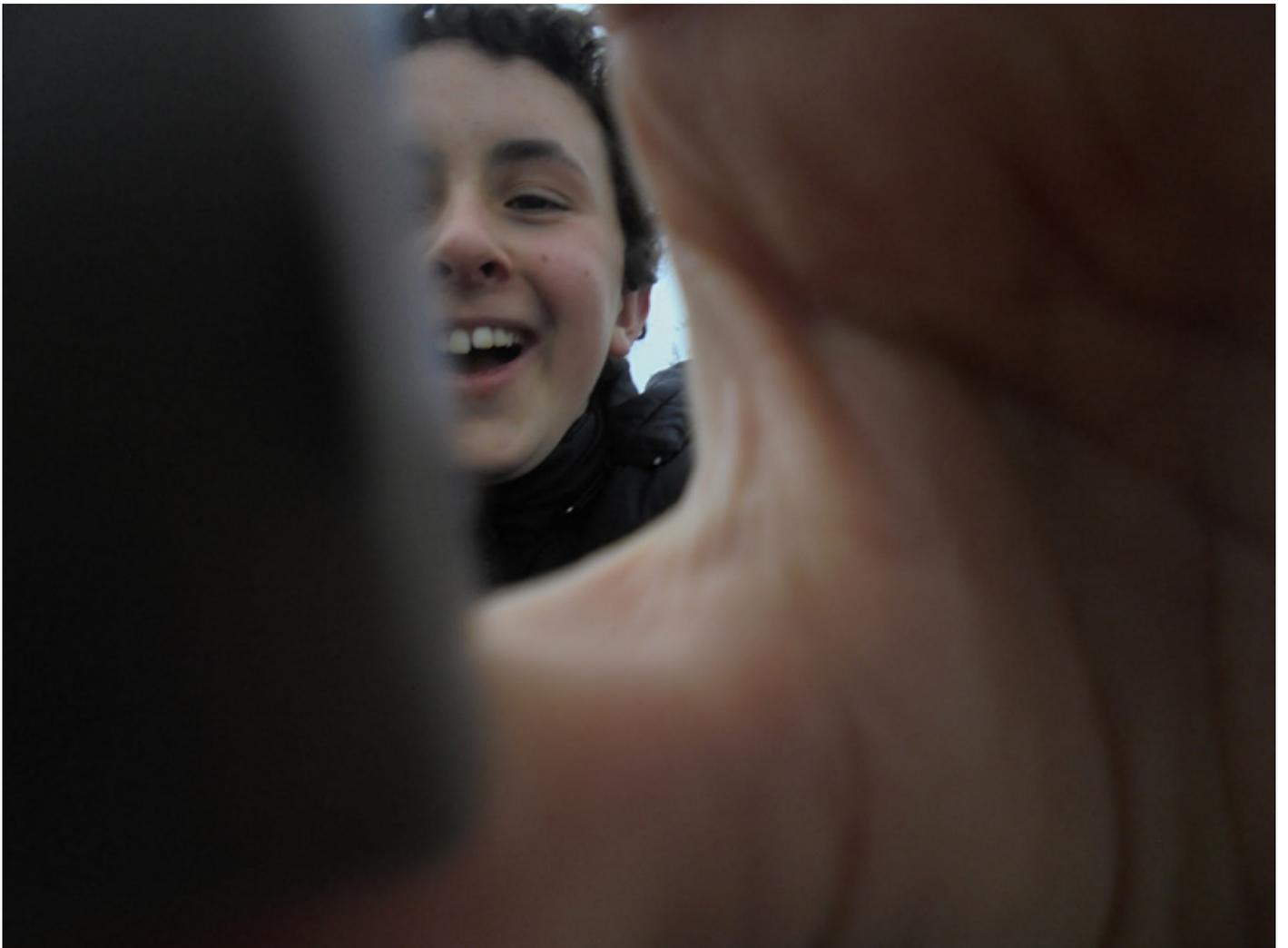
Il nous racontera à l'heure du nuage, au pieds du sakura,
qu'une âme pure s'est envolé, elle est venue me rendre
visite à moi,
à cheval sur la rivière.

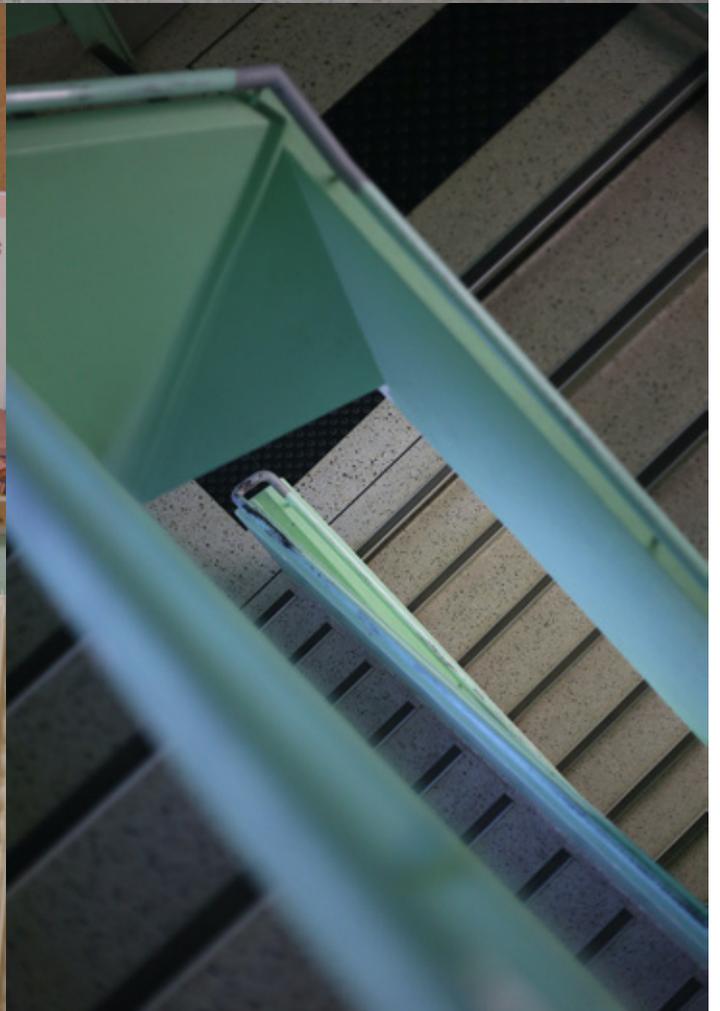
Au loin un sourire s'égoutte
en dansant au bord d'un vase fêlé.
Il nous racontera aussi que la truite devra danser
avec un couteau
pour pouvoir achever la violence...
et la classe respire encore la mousse...
elle se transforme en soleil,
il y a encore une route derrière le soleil
et l'arbre crève à cause des ronces.
Un deuil sauve un sourire.

Une truite devient amie avec une brebis perdu / le cerisier
à cousu le dessin d'une île / Son écorce dansa, et dansa
jusqu'à l'aurore en rêvant du village comme on respire
sous un nuage de cordes / dans trois jours, exactement
une belle vache ira avec l'abeille acrobate au collègue ///

Et enfin cette nuit, lors que la renarde merveilleuse
respirera les étoiles, une rose, très mignonne, dormira
avec son camarade. Le matin la Terre, belle, dansera avec
un chien.

Je veux les remercier pour leur majesté.







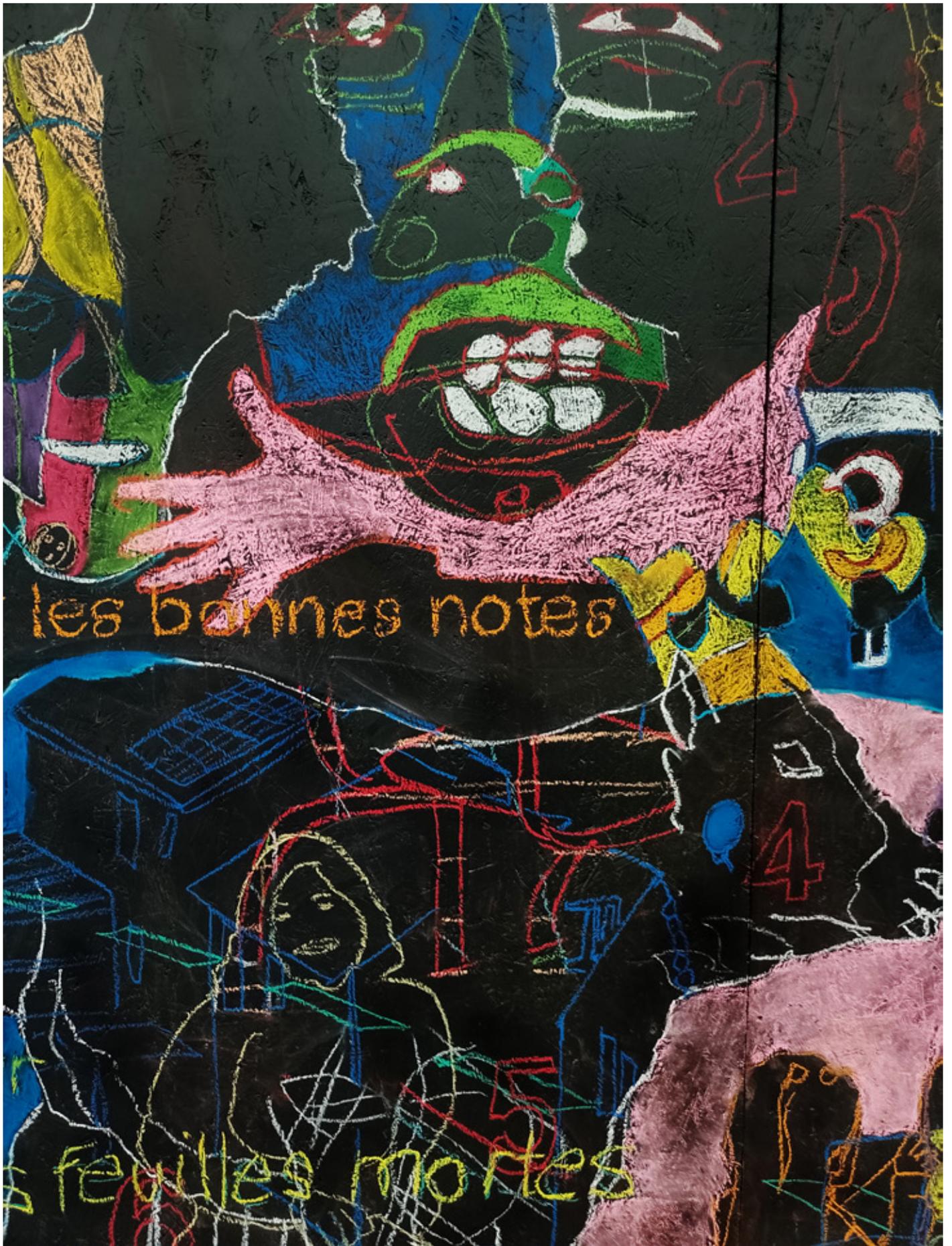














ils n'ont plus de v

rés ils n'ont plus de v

LA JOIE SE REINCARNE
EN SOLEIL

renonce a ses feuilles mortes

Le sourire colore la vie
du village.

lorsque la classe est
colonisée par la mousse

Le cénisier se
remplit de
sourire

10
été

9
reincarne

8
oite

Le ce
renonce

re colore

Les boulots
de la pente rose
sont naturels



ille ne se laisse pas faire



Corps*

D'position

nonnette

mes notes

es mortes

vre magnifique covrts dans la forêt

FORTUNES : C'est quoi ?

Nicolas HAVETTE a baptisé son projet participatif : FORTUNES. Mot polysémique, comme ses fresques, qui peut désigner tout à la fois la chance, le hasard, mais également évidemment la richesse. L'artiste tient par là à défendre que la valeur de toute chose réside principalement dans l'expérience qu'elle engage avec chacun de nous (au moment de son élaboration collective au même titre qu'au moment de son partage avec e'autres publics), bien plus que dans la valeur marchande qui peut lui être attribuée.

Riche, une chose est certaine, c'est que ses oeuvres le sont, foisonnantes, débordantes. La chance ? Elle naît de la rencontre provoquée avec les autres. L'autre, celui qu'il invite à le suivre dans son aventure artistique sans limite d'âge, de genre, de sexe, l'autre dans toute la complexité de ses limites humaines.

Selon l'espace dans lequel il expose, réside ou travaille, il invite par le biais des rencontres fortuites, des réseaux sociaux ou des chargés des publics, des groupes de personnes à venir dessiner avec lui. En parallèle il effectue des plongées dans les archives locales ou il collecte les images qui vont permettre aux FORTUNES de fleurir. Il invite également les autres à emmener leurs archives personnelles (albums de familles, images issues des téléphones portables...) ou à participer à des Workshop photo. L'ensemble des images ainsi collectées devient corpus, matière première chargée des expériences partagées du quartier, de la ville, de la rue, de l'immeuble, de l'environnement autour duquel ils vont travailler.

Ses oeuvres depuis 2017 ont pu être partagées et créées dans des galeries, musées, ateliers, à Pékin, Taipei, Lisbonne, Arles, Paris, Nîmes, Le Pouliguen, Tarascon, Tainan, Zhengzhou, Penang, Saint-Denis, Mas Thibert, Viarregio, Florence, Genève...

Les oeuvres réalisées de 2 à 200 mains sont exaltantes. Le principe est simple, le résultat jouissif. Nicolas Havette installe de très grands tableaux peints en noir mat dans un espace plongé dans la pénombre. Ensuite il invite les participants à venir projeter les images à l'aide de vidéo projecteurs. Une fois la magie de la lumière sur les murs, les photographies sont « décalquées » à la craie, ou aux pastels. Lentement

les participants additionnent les traits et les images se superposent, les souvenirs et les expériences aussi. Une fois certaines zones saturées, en chef d'orchestre Nicolas Havette corrige, complète, efface tout ou parti, ajuste les couleurs puis guide à nouveau les participants afin de recouvrir à nouveau les zones laissées libres par l'oubli volontaire. L'oeuvre s'épanouit peu à peu avec et sans lui. Certains y passent quelques minutes avec un bref dessin. D'autres prennent le temps pour quelque chose de plus abouti. Au fil des jours le tableau accumule les gestes, les traits, les mains, les passages, les témoignages, les humanités... L'artiste aime à faire le parallèle amusé de ce processus de couches successives avec le fonctionnement de notre mémoire. Elle accumule les informations. En garde des bribes. Puis les mélanges avec les nouvelles qui arrivent. Dans cette somatisation des détails naissent les représentations mentales des lieux, des personnes. C'est une complexe entreprise de construction permanente qui court après le réel : fabriquer à partir des identités partagées, une histoire commune.

Le résultat est débordant d'énergie, évoquant parfois un Basquiat joyeux, avec un mélange de street-art et de primitivisme, le voisinage complexe et polyphonique entre les histoires et les styles soudains réunis par la grâce de l'art. A partir de ces fresques hybrides, à la fois peintures et performances, Nicolas Havette réalise un reportage et prends en photo tout au long du processus des détails de l'oeuvre en train d'apparaître et disparaître aux mêmes moments. Le processus est infini, le statut des photos sautille entre oeuvre d'art et document de travail. Dans ces clichés exposés en parallèle des fresques originales, Nicolas Havette recompose, apporte un regard personnel sur les moments collectifs. Il extrait à la fois des images, des moments, raconte encore une fois l'histoire autrement.

A la place d'un point de vue unique, celui de l'oeil mais aussi du pouvoir, il préfère l'irréalisme, se plaçant dans le sillage du poète Robert Desnos: « si j'arrive à avoir la même liberté avec les images que Desnos a eu avec les mots, dit-il, alors j'aurais réussi à créer un langage (f)utile ».

Au-delà des recherches impressionnistes, ou cubistes dans la décomposition et reconstitution du temps ou de l'espace, il propose de dépasser la perspective euclidienne, fondement de la représentation photographique anthropocentrée, pour faire naître une perspective participative, à l'image de la complexité du monde, de l'univers hétérogène où vivent les hommes libres de ne pas regarder tous dans la même direction.

